

## TOUCHÉ, GREFFÉ de Vincent Wackenheim

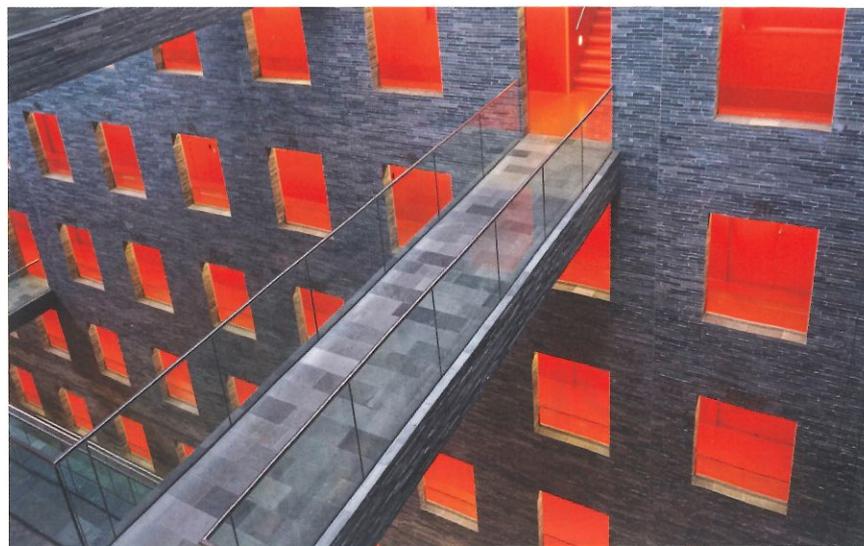
**S**i nous sommes inévitablement mortels, certains d'entre nous peuvent, grâce aux progrès de la médecine et de la chirurgie, reculer l'âge du trépas. C'est le cas de Vincent Wackenheim, qui dans son récit autobiographique, *Touché, greffé*, relate sa résurrection, du moins au sens non religieux du terme.

Car diagnostiqué d'un cancer hépatique, il lui faut espérer qu'un donneur sain veuille bien mourir, pour lui confier son foie. L'aventure médicale se concentre parmi les salles de l'hôpital Paul-Brousse, « *qui rime avec frousse* », où officie à son service une chirurgienne. Pendant dix-sept jours, la solitude, l'« *exercice d'humilité* », puis la méditation prolifèrent. Qui est le donneur anonyme auquel l'on doit gratitude ? Sinon un « *personnage de fiction, un héros de roman* ». Au cours de ce voyage dans les aléas de l'existence, « *leçon d'anatomie* » – non sans rappeler celle de Rembrandt – métaphorique « *plomberie* » et « *cicatrice en L* », coexistent avec une bibliothèque mentale, avec Flaubert et Jean-Sébastien Bach ; peut-être au service d'une « *meilleure version de toi-même* »... Témoignage précieux, le récit au réalisme imparable, et cependant non sans dimension poétique et métaphysique, attise hautement l'intérêt, mais aussi la compassion.

Vincent Wackenheim, qui avait déjà une propension à esthétiser notre dimension morbide – dans *Joseph Kasper Sattler ou la tentation de l'os* –, prépare un essai sur les danses macabres. En attendant, voici un récit, aussi intime que dansant, grâce à la netteté et la pureté de l'écriture ; une leçon de vie : « *l'opportunité m'étant ainsi une nouvelle fois donnée, comme une évidence, une manière d'épiphanie, d'apprécier le monde qui est le nôtre, et de rendre grâce* ».

Thierry Guinhut

L'Atelier contemporain, 104 pages, 12 €



© Eric Karim Cornelis

## Langue des signes

**D**eux livres de Roger Lewinter paraissent en même temps aux toujours excellentes éditions Trente-trois morceaux. Cette simultanéité confirme, si besoin était, la singularité de celui qu'on pourrait qualifier de *chercheur de signes* dans la langue et dans la vie. Rien n'intéresse davantage cet écrivain né en 1941 à Montauban, « *comme beaucoup de juifs autrichiens allemands* », rappelle-t-il dans *Je vais dire quelque chose à quelqu'un*, que la voix. Sous toutes ses formes : celle que l'on entend au théâtre, celle, enregistrée, sur les microsillons des vinyles, celle qui passe à la radio, celle qui dit le vers français, et d'abord l'alexandrin, celle, thérapeutique, de la psychanalyse... Depuis longtemps il réfléchit à cette question car « *la voix est ce qui nous définit en tant qu'être humain* ». Inédit, ce livre est un recueil qui d'ailleurs se lit moins qu'il ne s'écoute. Nous écoutons Lewinter, attentifs à sa propre attention de la langue. C'est un peu comme si nous partagions le même stéthoscope pour entendre battre des « *espaces sonores* ». Poésie, musique, théâtre, les terrains d'étude du *parleur* sont ici multiples.

Dans ces transcriptions d'entretiens et d'extraits de conférences courant sur les deux dernières décennies, et dont on doit le montage à Vincent Weber, cofondateur avec Paul Ruellan des éditions Trente-trois morceaux, Lewinter, Suisse d'adoption, s'attarde donc pêle-mêle sur les règles de prononciation du français, les modulations, le phrasé, les inflexions, la respiration, l'articulation, etc. ; bref, en vrai mécano, il soulève le capot de la voix. Au fil de cette composition éminemment polyphonique, de fait, les tropismes incarnés

de Lewinter sont convoqués comme autant de fils conducteurs : l'analyste Groddeck, Karl Kraus (tous deux qu'il a d'ailleurs traduits de l'allemand), Diderot (dont il a assuré la publication des œuvres complètes), Corneille (qu'il a mis en scène à plusieurs reprises), Malherbe, sans oublier les grandes chanteuses de l'entre-deux-guerres.

On retrouve en partie ces figures et ces pelotes thématiques dans *L'Attrait des choses*, qui a connu une première publication ailleurs, en 1985. Sous-titré « *Fragments de vie oblique* », ce journal-essai n'est pas toujours facile d'accès, car foisonnant, méandreux, tout en soudures. Il est le fruit d'une écriture qui a un penchant pour les circonvolutions. Une fois qu'on se familiarise avec ce style, on découvre un homme qui cherche la logique des connexions qui font une existence : « *L'Attrait des choses est l'histoire d'un être qui se laisse aller à ce qui l'attire, à ce qu'il attire – êtres, œuvres, choses* », explique-t-il à propos de ce texte dense qui raconte ainsi beaucoup de sa vie au tout début des années 1980. Tout, de la constitution de sa riche discothèque à ses trouvailles au marché aux puces de Genève en passant par ses fréquentations, illustre ainsi la notion de sérendipité. Lewinter parle décidément une langue des signes bien à lui, dont nous sommes toujours les témoins curieux.

Anthony Dufraisse

Roger Lewinter, *Je vais dire quelque chose à quelqu'un* et *L'Attrait des choses. Fragments de vie oblique*, Trente-trois morceaux, 148 et 101 pages, 15 €